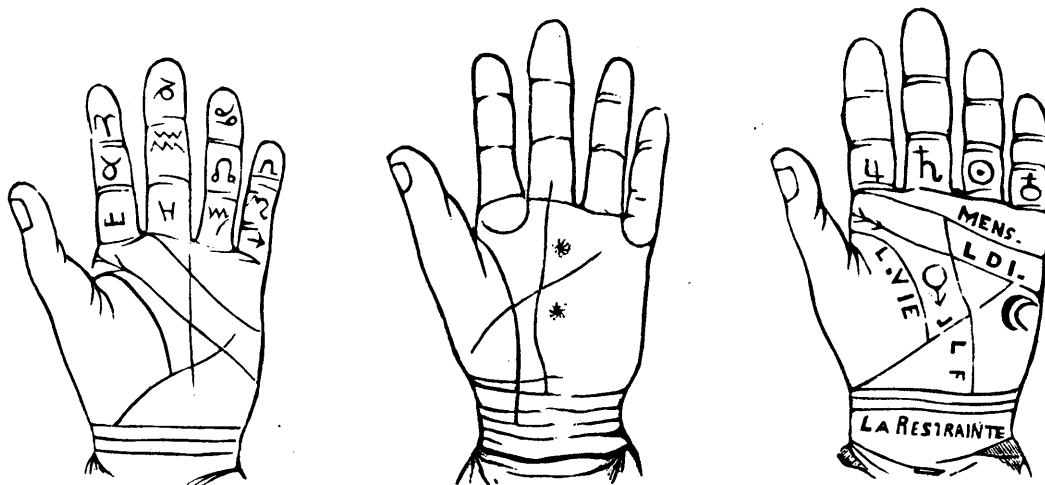




et des dangers ; s'ils sont rouges, ce qui est plus rare, des malheurs et des injustices ; s'ils sont d'un blanc pur, des espérances et du bonheur. Quand ces signes se trouvent à la racine de l'ongle, l'accomplissement de ce qu'ils présagent est éloigné. Ils se rapprochent avec le temps, et se trouvent à la sommité de l'ongle quand les craintes et les espérances se justifient par l'événement.

Pour qu'une main d'homme ou de femme soit très-heureuse, il faut qu'elle ne soit pas trop potelée, qu'elle soit un peu longue, que les doigts ne soient pas trop arrondis, que l'on distingue les nœuds des jointures. La couleur en sera fraîche et douce, les ongles plus longs que larges ; la ligne de la vie, bien marquée, égale, fraîche, ne sera point interrompue et s'étendra dans la ligne de la jointure. La ligne de la santé occupera les trois quarts de la main. La ligne de la fortune sera chargée de rameaux et vivement colorée.

On voit, dans tous les livres qui traitent de la chiromancie, que les doctes en cette matière reconnaissent deux sortes de divinations par le moyen de la main : la *chiromancie physique*, qui, par la simple inspection de la main, devine le caractère et les destinées des personnes ; et la *chiromancie astrologique*, qui examine les influences des planètes sur les lignes de la main, et croit pouvoir déterminer le caractère et prédire ce qui doit arriver en calculant ces influences. Nous nous sommes plus appesanti sur les principes de la chiromancie physique, parce que c'est la seule qui soit encore en usage.

Aristote regarde la chiromancie comme une science certaine ; Auguste disait lui-même la bonne aventure dans la main. Mais les démonomanes pensent qu'on ne peut pas être chiromancien sans avoir aussi un peu de nécromancie, et que ceux qui devinent juste en vertu de cette science sont inspirés souvent par quelque mauvais esprit.

« Gardez-vous, en chiromancie, dit M. Salgues, des lignes circulaires qui embrasseraient la totalité du pouce ; les cabalistes les nomment l'anneau de Gyges, et Adrien Sicler nous prévient que ceux qui les portent courent risque qu'un jour un lacet fatal ne leur serre la jugulaire. Pour le prouver, il cite Jacquin Caumont, enseigne de vaisseau, qui fut perdu, ne s'étant pas assez méfié de cette funeste figure. Ce serait bien pis si ce cercle était double en dehors et simple en dedans : alors nul doute que votre triste carrière ne se terminât sur une roue.

« Il n'est pas possible de vous tracer toutes les lignes décrites et indiquées par les plus illustres chiromanciens pour découvrir la destinée et fixer

l'horoscope de chaque individu ; mais il est bon que vous sachiez qu'Isaac Kim-Ker a donné soixante-dix figures de mains au public ; le docte Mélampus, douze ; le profond Compotus, huit ; Jean de Hagen, trente sept ; le subtil Pomphilus, six ; l'érudit Corvæus, cent cinquante ; Jean Cirus, vingt ; Patrice Tricassus, quatre-vingts ; Jean Belot, quatre ; Traisuerus, quarante, et Perrucho, six ; ce qui fait de bon compte quatre cent vingt-trois mains sur lesquelles votre sagacité peut s'exercer. Mais, dites-vous, l'expérience et les faits parlent en faveur de la chiromancie. Un Grec prédit à Alexandre de Médicis, duc de Toscane, sur l'inspection de sa main, qu'il mourrait d'une mort violente ; et il fut en effet assassiné par Laurent de Médicis, son cousin. De tels faits ne prouvent rien ; car, si un chiromancien rencontra juste une fois ou deux, il se trompa mille fois. A quel homme raisonnable persuadera-t-on en effet que le soleil se mêle de régler le mouvement de son index (comme le disent les maîtres en chiromancie astrologique) ? que Vénus a soin de son pouce, et Mercure de son petit doigt ? Quoi ! Jupiter est éloigné de vous immensément ; il est quatorze cents fois plus gros que le petit globe que vous habitez, et décrit dans son orbite des années de douze ans, et vous voulez qu'il s'occupe de votre doigt médius !... »

Le docteur Bruhier, dans son ouvrage des *Caprices de l'imagination*, rapporte qu'un homme de quarante ans, d'une humeur vive et enjouée, rencontra en société une femme qu'on avait fait venir pour tirer des horoscopes. Il présente sa main ; la vieille le regarde en soupirant : — Quel dommage qu'un homme si aimable n'ait plus qu'un mois à vivre ! — Quelque temps après, il s'échauffe à la chasse, la fièvre le saisit, son imagination s'allume, et la prédiction de la bohémienne s'accomplit à la lettre. »

Un personnage important du dernier siècle, M. Raillon, racontait souvent que, dans sa jeunesse, s'étant fait dire sa bonne aventure par une bohémienne, elle lui avait surtout conseillé de prendre garde à l'échafaud, qui lui serait funeste. Son état et sa conduite le mettaient certainement à l'abri de toute crainte à cet égard. Cependant, le triste horoscope s'est malheureusement accompli, quoique d'une manière bien différente du sens que l'on attribue à ce mot pris en mauvaise part. Etant à Paris, et se faisant bâtir un hôtel, il voulut voir par lui-même si les ouvriers exécutaient bien ses ordres. Monté sur un échafaud mal construit, qui cassa sous lui, il tomba de trente pieds de hauteur, et resta mort sur le coup.